

ESQUISSE

DE LA

PHILOSOPHIE DÉMOCRATIQUE

PAR

M. ORIGINE.

PARTIE POLITIQUE.

« Les Congrès, la diplomatie, et les arbitres
du sort politique de l'Europe, ne peuvent
pas déroger au point de s'occuper du sort
des travailleurs. »

Louis Reybaud: « Étude sur Owen ».



LEIPZIG:

F. A. BROCKHAUS.

1865.

ESQUISSE

DE LA

PHILOSOPHIE DÉMOCRATIQUE

PAR

M. ORIGINE.

PARTIE POLITIQUE.

« Les Congrès, la diplomatie, et les arbitres du sort politique de l'Europe, ne peuvent pas déroger au point de s'occuper du sort des travailleurs. »

Louis Reybaud: « Étude sur Owen ».



LEIPZIG:

F. A. BROCKHAUS.

—
1865.

PARTIE POLITIQUE.

AVANT-PROPOS.

Pourrait-on *enfoncer* l'Angleterre?

La question est libre à traiter, et je crois que tout patriote aime cette question.

Nous ne voulons pas nous borner à un art, à une branche, à une science, à un élément de civilisation: non, nous aimons l'enfoncer dans tout ce qui anime et donne la vie au peuple, dans la somme de la puissance, dans la nationalité: la dépasser par la force des choses, sans beaucoup de talent, et en dépit de tout le monde.

Il y a d'affreux conseillers qui ont longtemps songé à une invasion, à une bataille navale et à d'autres mesures brutales, propres à appauvrir les deux pays, et dont le résultat serait clair: celui de faire ressortir l'Angleterre plus puissante qu'auparavant; car, si elle a vaincu à Waterloo, ce n'est pas avec des soldats c'est avec des capitaux.

L'Angleterre a une vie universelle: frappez-la au cœur, les membres vivront encore.

D'autres travaillent à une coalition; une coalition des races Latines, dont tout le capital ensemble n'arrive pas au capital de l'Angleterre.

Les races Latines? Mais qui peut nous garantir de leur fidélité lorsque les intérêts du moment les éloignent de la France?

C'est sur nous qu'il faut compter, les alliances sont bonnes quand on peut les imposer.

Épuisez tous les moyens de la haine: vous ne ferez jamais un mal radical à votre ennemi.

Depuis 1815 nous ne sommes pas ennemis, il est vrai: nous sommes écoliers.

Même sous le deuxième Empire, nous avons dû, pour l'Angleterre, renoncer à la question d'Orient, abandonner la Syrie, laisser se former une Italie unitaire, occuper le Mexique, et parce que l'Angleterre nous aime peu, nous n'avons pas osé compromettre l'alliance du czar, ni soutenir les héros de la Pologne.

À l'intérieur, Légitimistes, Orléanistes et hommes de loi n'ont jamais cessé depuis 1815 de nous prêcher la perfection de l'Angleterre, ni de nous apprendre à vivre par son exemple.

Les Impérialistes, il faut l'avouer, se sont limités à une réaction despotique, en imitant les khans plutôt que l'Angleterre; mais, aujourd'hui qu'ils sentent la chaleur de l'opinion publique et qu'ils doivent prendre une couleur, où vont-ils?

Qu'est-ce que le décret de novembre 1862? C'est la route anglaise: c'est une concession aux Orléanistes, qui s'écrient déjà: qu'il n'y a rien de plus utile que de rendre l'émancipation successive, qui désormais se réjouissent dans leur cœur de la beauté et de la nouveauté du spectacle: celui de voir l'histoire anglaise représentée sur une petite échelle, et de pouvoir dire à la fin de leur vie: Voilà, chers amis: maintenant la France a non seulement le régime monarchique-constitutionnel, mais elle l'a historiquement comme l'Angleterre: elle l'a pénétré jusqu'à la moelle.

On aura de plus l'avantage de la symétrie, car, tandis qu'en Angleterre la population a su gagner petit-à-petit ses droits par des luttes incessantes et par les armes, en France ils descendront de la grâce souveraine.

C'est la pyramide renversée, mais il y a mécanique et mécanique.

Selon ces Messieurs, dans ce temps bienheureux, nous serons enfin à la hauteur de la perfide Albion: alors nous verrons d'autant plus les nations de l'Europe, le Mexique, le Brésil, etc., se mettre sur la route anglaise; qu'elle sera la nôtre? car, il ne faut pas oublier l'axiome: que rien n'est si bien universel que ce qui passe par la France.

Alors l'on rayera ces lignes profondément vraies que traçait en 1859 M. Joseph Garnier¹: «L'Angleterre, par une loyale pratique des institutions libres, par l'émancipation des esclaves et par la réforme commerciale de 1846, s'est mise à la tête de la civilisation moderne.»

Mais il y a une vérité que le divin instituteur nous a laissée; c'est que le disciple est toujours inférieur au maître, et je doute fort qu'après toute cette peine de nos hommes d'État, nous soyons réellement à la hauteur de l'Angleterre.

Nous aboutirions à 1845: nous sérions encore les écoliers de la perfide.

Résumons: — balancés entre les hommes de cœur qui nous conseillent d'être ses ennemis, et les hommes de tête qui nous ordonnent d'être ses écoliers, nous ne l'enfoncerions plus. Je propose donc d'oublier et les hommes de cœur dont la tête est faible, et les hommes de tête qui n'ont pas de cœur; je m'adresse à ceux qui ont le bonheur d'avoir sains et productifs ces deux

¹ Notes à Smith, IV. 2. page 235. A l'étranger on avait reconnu cette supériorité avant la chute de la monarchie de juillet. P. ex. le premier historien philosophique d'Italie écrivait en 1842: «La France se fourvoya dans l'imitation de l'antiquité, l'absolutisme, l'usurpation, la corruption, l'oisiveté. Dominatrice pour 14 ans, elle perdit son étoile quand cet effort surnaturel cessa. Le centre politique de l'Europe passait peu à peu définitivement et pour toujours à l'Angleterre» (*Meditazioni storiche* XV).

Les mots: «définitivement et pour toujours» sont le fruit de l'ignorance dans laquelle était C. Balbo et où sont encore plusieurs Français même des forces latentes et souverainement fécondes de notre nation.